



**Vie et Spiritualité de
Charles PÉGUY
1873-1914
Poète de l'Espérance**

Biographie courte de Charles Péguy

Né le 7 janvier 1873 à Orléans et mort le 5 septembre 1914 à Villeroy (Seine-et-Marne).

Son père, menuisier, meurt quelques semaines après sa naissance. Il est élevé par sa mère, rempailleuse de chaises, et sa grand-mère.

De 1879 à 1885, il va à l'école primaire annexe de l'École normale d'instituteurs d'Orléans où il apprend les nobles valeurs de « l'ancienne France » et se passionne pour le lyrisme des Châtiments de Victor Hugo.

Il obtient une bourse pour aller au lycée et obtient son baccalauréat en 1891. Il fait son service militaire au 131^e régiment d'infanterie puis est reçu au concours de l'École normale supérieure en 1894.

En 1897, il écrit un article dans la *Revue socialiste*¹, et *Jeanne d'Arc*, un mystère sur un thème qui le passionnera.

En 1898, révolté par l'antisémitisme, il participe aux affrontements entre dreyfusards et antidreyfusards, demande la révision du procès Dreyfus, et échoue à l'agrégation de philosophie. Il abandonne l'enseignement et se consacre à la littérature.

En 1900, il fonde la revue des *Cahiers de la Quinzaine*² et adhère au socialisme de Jean Jaurès.

En 1910, il publie *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*³

Marié en 1897 à Charlotte-Françoise Baudouin (1879-1963), ils ont quatre enfants : Marcel (né en 1898), Germaine (née en 1901), Pierre (né en 1903) et Charles-Pierre (né en 1915), son fils posthume. En 1912 l'un de ses fils a la parathyphoïde et Charles fait un pèlerinage pédestre à Chartres.

Lieutenant de réserve, il est mobilisé en août 1914 et tué le 5 septembre à la veille de la première bataille de la Marne, près de Villeroy à la tête de sa compagnie.

Le grand message de Charles Péguy : l'Espérance

Mais l'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne.

Moi-même.

Ça c'est étonnant.

Que ces pauvres enfants voient comme tout ça se passe

Et qu'ils croient que demain ça ira mieux.

Ça c'est étonnant et c'est bien la plus grande merveille de notre grâce

Et j'en suis étonné moi-même.

Et il faut que ma grâce soit en effet d'une force incroyable.

Et qu'elle coule d'une source et comme un fleuve inépuisable.

¹ La Revue socialiste : est une revue socialiste mensuelle française créée en 1885 par Benoît Malon, et qui parut jusqu'en 2017, avec plusieurs interruptions et changements de titres

² Les Cahiers de la Quinzaine : revue bimensuelle française ayant paru de 1900 à 1914, fondée et dirigée par Charles Péguy. Sa périodicité, malgré son titre, fut irrégulière ; les œuvres et les articles qui y furent publiés suivaient une inspiration dreyfusarde. Ces cahiers offraient aux lecteurs tantôt des textes formant dossier sur les problèmes du temps, tantôt, un cahier était entièrement constitué par une œuvre d'un des auteurs que Péguy découvrit et lança

³ Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc : Péguy renoue avec le style des mystères moyenâgeux et nous propose deux dialogues entre la jeune Jeannette, bouleversée par la question du mal, d'abord avec son amie Hauviette, une fillette pétillante et délurée, puis avec Madame Gervaise, une religieuse...

Spiritualité de Charles Péguy

I. Hymne à la nuit : l'abandon confiant de l'homme

« O Nuit, ô ma fille la Nuit, la plus religieuse de mes filles
La plus pieuse.[...]

Tu me glorifies dans le Sommeil encore plus que ton
Frère le jour ne me glorifie dans le Travail.

Car l'homme dans le travail ne me glorifie que par son travail.

Et dans le sommeil c'est moi que me glorifie moi-même par l'abandonnement de l'homme.

Et c'est plus sûr, je sais mieux m'y prendre [...]

Ô ma fille aux yeux noirs, la seule de mes filles...

Qui soit complice avec moi, car toi et moi, moi par toi

ensemble nous faisons tomber l'homme dans le piège de mes bras [...]

Nuit tu es une belle invention de ma sagesse...

On me dit qu'il y a ses hommes qui travaillent bien et qui dorment mal

Qui ne dorment pas. Quel manque de confiance en moi.

C'est presque plus grave... car la paresse

N'est pas un plus grand péché que l'inquiétude.

Et le désespoir et le manque de confiance en moi...

Nuit qui réussis à endormir l'homme

Ce puits d'inquiétude...

Ils ont le courage de travailler, ils n'ont pas le courage de ne rien faire.

De se détendre. De se reposer. De dormir [...]

Ils gouvernent très bien leurs affaires pendant le jour.

Mais ils ne veulent pas m'en confier le gouvernement pendant la nuit.

Comme si je n'étais pas capable...

Celui qui ne dort pas est infidèle à l'Espérance.

Et c'est la plus grande infidélité [...]

Comme si je n'avais pas fait mes preuves, dit Dieu. »

Le sommeil est un grand thème de la Bible car il signifie l'abandon confiant entre les mains de Dieu. La nuit, pour Péguy, est une invention de Dieu pour permettre à l'homme de dormir d'un sommeil profond c'est-à-dire de s'abandonner à Lui dans la confiance, de le laisser achever l'œuvre de nos mains, de Lui faire porter ses fruits comme la Nature fait porter ses fruits au travail d'un paysan !

Exercice spirituel : Cherchons à bien dormir, à nous reposer, à paresser même... à vivre dans la confiance et l'Espérance au lieu d'être inquiets, agités, angoissés, désespérés... Êtes-vous d'accord ?

II. Contre un christianisme habitué et ankylosé et pour un christianisme qui espère un renouvellement permanent.

La Passion du Christ est comme le dit Saint Paul un scandale, une folie, alors ne la lisons pas comme si c'était quelque chose de normal à laquelle nous sommes habitués, mais comme quelque chose qui nous épouvante, nous réveille, nous révolte :

« Si on n'était pas abruti, mon enfant, si nous n'étions pas abrutis, ankylosés, par des générations entières de catéchisme, d'habitude, d'habitude catéchistique... qui ne serait saisi, qui ne serait épouvanté... de ces paroles effrayantes, de cette effrayante prière. »

Exercice spirituel : Luttons contre l'habitude et la routine chrétiennes qui nous rendent indifférents et passifs à tout ce qu'a vécu le Christ surtout dans sa Passion, sa Croix, sa mort... et sa résurrection. Soyons capables de réveiller notre cœur, de stimuler nos meilleurs sentiments, de les renouveler et de les vivifier, d'avoir un cœur nouveau, un esprit nouveau, un regard nouveau, un attachement nouveau... quand on lit, personnellement ou avec l'Église dans la liturgie, les textes de la Passion... et tout l'Évangile. Tout doit nous étonner et nous faire réagir et pour cela nourrissons notre méditation évangélique avec notre vie et celle du monde, en pensant par exemple à l'Ukraine, à la Palestine, aux souffrances horribles des hommes d'aujourd'hui en qui le Christ continue de souffrir sa Passion.

Appliquons évidemment aussi cette méthode à tout ce qui émerveille, encourage, réjouit, aux miracles de Jésus, à ses plus belles paroles, à toute sa vie !

III. Le cri de Jésus : cri de désespoir ou (et) d'espérance :

« Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Eli, Eli, lama sabactani ? » ; ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »... Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit... » Mt 27, 46-50

*« Si le fils de l'homme, à son heure suprême,
Cria plus qu'un damné l'épouvantable angoisse,
Clameur qui sonna faux comme un divin blasphème
C'est que le fils de Dieu savait [...] Tous les textes sont formels, il a poussé à ce moment-là un cri effroyable [...]*

Cri comme si Dieu même eût péché comme nous ;

Comme si même Dieu se fût désespéré ;

Ô clameur culminante, éternelle et valable.

Comme si même Dieu eût péché comme nous.

Et du plus grand péché.

Qui est de désespérer.

Et le péché du désespoir. [...]

Les larrons ne hurlaient qu'un hurlement humain [...]

Le Juste seul poussa la clameur éternelle. [...]

Les larrons ne criaient qu'une clameur humaine. [...]

Lui seul pouvait crier la clameur surhumaine ;

Lui seul connut alors cette surhumaine détresse. [...] »

Ce texte nous invite à penser à tous nos cris, ce n'est pas souvent qu'on réfléchit à nos cris : cris de victoire, cris du cœur, cris d'émerveillement, cris de souffrance, « Je n'en peux plus... », cris de désespoir : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* », cris des manifestations, etc...

Débat : quels sont nos autres cris ? Et quelle est leur fonction : sont-ils libérateurs ? Est-ce que ça fait du bien de crier ?

Méditation : Je pense en silence à tous mes cris de souffrance et de désespoir que j'ai déjà poussés dans ma vie comme le Christ sur la Croix !
Ont-ils été transformés en cris d'espérance à plus ou moins long terme !

IV. La prière, expression de notre Espérance

Méditons sur cette magnifique page de Péguy sur toutes les formes de prière :

*Une prière source, transcendante et vécue.
Une prière image à l'ogive des mains.
Une prière marchée qui se fait pèlerine.
Une prière préparée, une prière essayée.
Une prière référence, une prière formulaire.
Une prière inventée, une prière inspirée.
Une prière héritée, une prière récitée.
Une prière irrésistible, une prière exaucée.
Une prière d'angoisse, une prière d'appel.
Une prière d'adoration, une prière de compassion.
Une prière dans la cathédrale.
Une prière de résidence, une prière en soi.
Une prière de confiance, une prière de demande.
Une prière de demander grâce.
Une prière de rendre grâce.
Une prière de report (sur la tête des enfants).
Une prière de déférence.
Une prière de communion.
(quand les saints font la chaîne).
Une prière de provision.
Une prière d'abandon, une prière de pardon.
Une prière latente, une prière rémanente.
Une prière gratuite.
Une prière en poésie. Une poésie en prière.
Une Théopoésie...
Des prières « pas même dites »...
Et aussi à Marie,
Des prières de réserve, en recours, au secours,
Tout au bout, SOS,
Nunc et in hora et Ave Maria,
Maintenant et à l'heure...
Amen. Solide est la prière. »*

Interprétation personnelle des mots que Péguy emploie pour qualifier la prière.

La prière est source d'une vie avec Dieu, en sa Présence. Elle est transcendante, elle nous ouvre à ce qui nous dépasse, elle nous met au-delà de nous-mêmes.

La prière doit être vécue, toute notre vie doit être prière, présence à Dieu continuelle. La prière s'exprime par des gestes, notamment par les mains jointes (en ogive)

On peut prier en marchant, en faisant un pèlerinage à pied, en vivant des marches méditatives.

La prière peut être chantée, mise en musique, donc on prie avec les oreilles pas seulement avec les mains, la bouche et bien sûr avec tout le corps et surtout avec le cœur.

La prière peut se préparer et il faut toujours essayer de prier même si on n'y arrive pas toujours.

On peut prier à partir de prières-références comme le Notre Père ou d'autres formules proposées par la liturgie, les psaumes ou des textes-prières d'auteurs divers.

Évidemment on peut et on doit même inventer nos propres prières en suivant l'inspiration de l'Esprit. On a en héritage plein de prières qu'on peut faire nôtres et notamment celles qu'on récite ensemble comme le Notre Père, le « je confesse à Dieu », le « Je vous salue Maire », etc...

La prière dite avec cœur, attention et amour, et avec confiance, est irrésistible : elle sera exaucée.

La prière peut être inspirée par l'angoisse ou par des appels au secours comme elle peut être inspirée par le sentiment de la grandeur de Dieu et devenir alors adoration, ou inspirée par la compassion envers certaines personnes pour qui on va alors supplier Dieu. Elle peut être faite chez soi dans le secret de notre chambre ou en pleine nature, ou dans une Église ou une cathédrale ou dans un tout autre lieu.

Elle peut être faite même dans un lieu où on est contraint de résider : hôpital, prison, métro, avion, etc... elle est toujours en soi, elle part du fond de soi sinon elle est vide, machinale, rituelle, sans âme. Elle est confiance faite à Dieu ou demande de toute sorte et notamment demande de grâce. Elle est, doit être évidemment action de grâces. Elle suppose toujours la « déférence », un infini respect. Elle met en communion avec Dieu, avec les saints, avec ceux pour qui ou avec qui nous prions, avec toute l'histoire sainte, avec tous les priants de la terre... et avec tous les hommes pour qui nous devons prier sans cesse. Elle nous permet de faire une provision de force, d'amour, d'espérance, de paix, de grâces de toute sorte et toujours finir par un acte d'abandon confiant entre les mains de Dieu. Elle doit être permanente et rester cachée au fond de soi. Elle ne doit pas être intéressée mais gratuite. Elle peut être poétique ou simplement murmurée, « *pas même dite* ». Elle est prière à Dieu, au Christ, à l'Esprit... ou à Marie... ou à tous les saints, y compris aux saints inconnus, nos ancêtres par exemple, à qui on peut recourir pour qu'ils viennent à notre secours maintenant, tout au long de notre vie, et à l'heure de notre mort. Solide est la prière car elle est le roc sur lequel on peut construire notre vie avec Dieu !...

Débat : Que peut-on ajouter pour dire toutes les formes de prière possibles ? Quelles autres interprétations que les miennes peut-on faire des qualificatifs que donne Péguy à la prière.

V. Garder un cœur d'enfant pour vivre dans la confiance et l'espérance.

*« Or je le dis, dit Dieu, je ne connais rien d'aussi beau dans tout le monde
qu'un petit enfant qui s'endort en faisant sa prière sous l'aile de son ange gardien
et qui rit aux anges en commençant de s'endormir.
et qui déjà mêle tout ça ensemble et qui n'y comprend plus rien
et qui fourre les paroles du notre père avec son je vous salue marie
pendant qu'un voile déjà descend sur ses paupières
le voile de la nuit sur son regard et sur sa voix.
J'ai vu les plus grands saints, dit Dieu. Eh bien je vous le dis,
je n'ai jamais rien vu de si drôle et par conséquent
je ne connais rien d'aussi beau dans le monde
que cet enfant qui s'endort en faisant sa prière
(que ce petit être qui s'endort de confiance)
et qui mélange son Notre Père et son Je vous salue Marie. »*

Exercice spirituel : Cultivons en nous toutes les qualités de l'enfant et notamment l'abandon confiant entre les mains de Dieu dans la simplicité la plus totale, sans scrupule, sans complications, en restant le plus naturel possible.

Débat : quelles autres qualités des enfants devons-nous cultiver car dit Jésus :
« C'est à ceux qui leur ressemblent qu'appartient le Royaume de Dieu ! »

VI. Les paraboles de l'Espérance

Rien ni personne n'est jamais perdu !

*« Il y avait une grande procession ; en tête s'avançaient les trois Similitudes ;
La parabole de la brebis égarée ;
La parabole de la drachme égarée ;
La parabole de l'enfant égaré...
Toutes les paraboles sont la Parole et le Verbe, ...
Elles sont toutes également, elles sont toutes ensemble
La parole de Dieu, la parole de Jésus,
Sur le même pied...
Et depuis deux mille ans [...]
Ces trois paraboles (que Dieu nous pardonne)
Ont une place secrète dans le cœur.
Et toutes les trois sont les paraboles de l'espérance. Ensemble.
Également chères, également aimées.
Et comme plus intérieures que toutes les autres...
Mais entre toutes, ... cette troisième parabole de l'espérance...
Qui l'entendrait sans pleurer...
Des hommes innombrables, depuis qu'elle sert,
Des chrétiens innombrables ont pleuré sur elle.
(À moins d'avoir un cœur de pierre).
Ont pleuré par elle*

*Dans les siècles, dans l'éternité des hommes pleureront sur elle ; par elle, fidèles, infidèles.
Dans l'éternité jusqu'au jugement.
Au jugement même, dans le jugement.
Et c'est la parole de Jésus qui a porté le plus loin, c'est elle qui a eu la plus haute fortune
Temporelle. Éternelle.
Elle a éveillé dans le cœur on ne sait quel point de répondance
Unique...
Elle est célèbre même chez les impies.
Elle y a trouvé, là-même, un point d'entrée.
Seule peut-être elle est restée plantée au cœur de l'impie comme un clou de tendresse.
Or il dit : un homme avait deux fils : et celui qui l'entend pour la centième fois, c'est comme si
c'était pour la première fois qu'il l'entendrait.
Un homme avait deux fils. Elle est belle dans Luc. Elle est belle partout.
Elle n'est que dans Luc, elle est partout : elle est belle sur la terre et dans le ciel. Elle est belle
partout... C'est la parole de Jésus qui a eu le plus grand retentissement dans le monde. Qui a
trouvé la résonance la plus profonde dans le monde et dans l'homme... Au cœur fidèle au cœur
infidèle...
Un homme avait deux fils.
Quand une fois cette parole a mordu au cœur nulle volupté n'effacera plus la trace de ses dents
[...]
C'est elle qui enseigne que tout n'est pas perdu.
Il n'entre pas dans la volonté de Dieu qu'un seul de ces petits périsse...*

Débat : Êtes-vous d'accord pour dire qu'avec Dieu, si on croit en Lui, si on lui fait confiance, rien ni personne n'est jamais perdu définitivement, qu'on peut toujours tirer un bien des pires malheurs qui nous arrivent, et qu'on peut toujours espérer une évolution positive chez ceux qu'on croit perdus et irrécupérables sur le plan physique, sur le plan moral, sur le plan social ?

VII. La liberté : contrepoids de l'espérance et raison d'espérer

Le déchaînement du mal, de la violence, des abus, des scandales, tout ce qui nous fait désespérer, vient de la liberté de l'homme qui dit non au bien et à Dieu, vient du péché, et du refus de Dieu et du Bien selon la Bible. Mais cette liberté est le plus beau cadeau de Dieu qui veut être aimé par des hommes libres et non par des esclaves.

*« Toutes les soumissions d'esclaves du monde ne valent pas un beau regard d'homme libre.
Ou plutôt toutes les soumissions d'esclaves du monde me répugnent, et je donnerai tout pour
un beau regard d'homme libre... dit Dieu
Cette liberté de cette créature est le plus beau reflet qu'il y ait dans le monde de la liberté du
Créateur.
Une béatitude d'esclaves, un salut d'esclaves, une béatitude serve, en quoi voulez-vous que ça
m'intéresse. Aime-t-on à être aimé par des esclaves.
À cette liberté, à cette gratuité j'ai tout sacrifié, dit Dieu, à ce goût que j'ai d'être aimé par des
hommes libres, librement, gratuitement... pour (leur) apprendre la liberté. »*

La liberté explique le mal mais en même temps elle est une raison d'espérer à condition que les hommes comprennent qu'être libre ce n'est pas faire ce qu'on veut comme on veut, faire n'importe quoi, n'importe comment mais faire consciemment et volontairement ce qui est bien, ce qui nous construit le mieux, et faire le choix de Dieu qui peut Lui nous aider à libérer le meilleur de nous-mêmes. Les croyants d'aujourd'hui sont de plus en plus des croyants qui ont fait le choix libre de croire, de pratiquer à leur rythme, avec leur spiritualité et leurs affinités, c'est une de mes raisons d'espérer avec le nombre croissant de catéchumènes et le développement de la recherche spirituelle tous azimuts.

VIII. L'Espérance : la force et l'élan des commencements

« Tout ce qui commence a une vertu qui ne se retrouve jamais plus.

Une force, une nouveauté, une fraîcheur comme l'aube.

Une jeunesse, une ardeur.

Un élan.

Une naïveté.

Une naissance qui ne se retrouve jamais plus.

Il y a dans ce qui commence une source, une race qui ne revient pas.

Un départ, une enfance que l'on ne retrouve, qui ne se retrouve jamais plus.

Or la petite espérance est celle qui toujours commence. »

L'Espérance nous donne la force et l'élan pour commencer et recommencer sans cesse afin de créer du neuf !

Elle met en nous de la fraîcheur, de la jeunesse, de l'ardeur et maintient en nous la naïveté de l'enfance qui fait croire à la réalisation de nos rêves.

Exercice spirituel : oser commencer des choses nouvelles à tout âge !

IX. L'Espérance la contre-habitude qui pousse toutes les autres vertus à oser des choses nouvelles :

« Elle est essentiellement la contre-habitude, ... La contre-mort, ... vertu du nouveau... cœur de la liberté...

Singulière vertu... singulier mystère,...

Elle prend le contre-pied de toutes les autres...

Elle s'adosse pour ainsi dire aux autres...

Elle n'est pas une vertu comme les autres,

Elle est une vertu contre les autres... »

Exercice spirituel : Ne pas nous contenter de vivre les valeurs de l'Évangile ou les fruits de l'Esprit : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, l'humilité, la foi, la maîtrise de soi mais les renouveler en leur faisant vivre des choses nouvelles, des expériences nouvelles.

X. La foi, l'Espérance et la charité :

« Car mes trois vertus, dit Dieu, sont elles-mêmes comme mes autres créatures de la race des hommes.

La foi est une Épouse fidèle, la Charité est une mère ou une sœur aînée qui est comme une mère.

L'Espérance est une petite fille de rien du tout qui est venue au monde le jour de Noël de l'année dernière... C'est une petite fille pourtant qui traversera les mondes. Cette petite fille de rien du tout. Elle seule portant les autres, qui traversera les mondes révolus.

C'est elle, cette petite, qui entraîne tout.

Car la Foi ne voit que ce qui est.

Et elle, elle voit ce qui sera.

La Charité n'aime que ce qui est.

Et elle, elle aime ce qui sera.

La Foi voit ce qui est.

Dans le Temps et dans l'Éternité.

L'Espérance voit ce qui sera.

Dans le temps et pour l'éternité.

Pour ainsi dire dans le futur de l'éternité même...

...L'Espérance aime ce qui sera dans le temps et pour l'éternité.

Pour ainsi dire dans le futur de l'éternité.

L'Espérance voit ce qui n'est pas encore et qui sera.

Elle aime ce qui n'est pas encore et qui sera.

Dans le futur du temps et de l'éternité. »

L'Espérance ne se contente pas de voir ce qui est comme la Foi mais de voir ce qui sera, elle entraîne plus loin que la Foi : dans ce qui n'existe pas encore et qu'on doit faire exister.

L'Espérance ne se contente pas d'aimer ce qui est et notamment la vie telle qu'elle est ou d'aimer les autres tels qu'ils sont mais d'aimer la vie telle qu'elle sera si on fait tout pour l'améliorer et d'aimer les autres tels qu'ils seront si on fait tout pour les changer et les améliorer.

L'Espérance engage à créer l'avenir qu'elle voit.

Exercice spirituel : Vivre une espérance active qui cherche à construire l'avenir personnel, l'avenir des autres, l'avenir de l'Église et du monde qu'on entrevoit et dont on rêve.

Conclusion :

L'Espérance c'est l'art de transformer le mal en bien, les sources mauvaises en sources pures, elle permet d'espérer même quand on n'a plus de raisons d'espérer, « *d'espérer contre toute espérance* » comme Abraham.

« Son mystère n'est pas malin. Et son secret n'est pas difficile. Si c'était avec de l'eau pure qu'elle voulût faire des sources pures, des sources d'eau pure, jamais elle n'en trouverait assez dans (toute) ma création. Car il n'y en a pas beaucoup.

Mais c'est justement avec les eaux mauvaises qu'elle fait ses sources d'eau pure. Et c'est pour cela qu'elle n'en manque jamais. »